

DAVID LE TRAPPEUR

PAR

ÉMILE SOUVESTRE

(*ADAPTED*)

MACMILLAN AND CO. LIMITED
ST. MARTIN'S STREET, LONDON.

1909

GENERAL PREFACE

THE teaching of Modern Languages should be founded on a ~~carefully~~ graduated Reader, which is to serve as a basis for the acquisition of Vocabulary and Grammar and for their application in speaking and writing. To this should be added, as soon as the pupil is advanced enough, the study of good books and good literature. In reading such books we have two distinct objects in view—(1) the revision and enlargement of linguistic knowledge, (2) the understanding, appreciation, and acquisition of such thoughts and facts as they contain; and for this purpose we use annotated texts. The process, however, of attaining these ends in a thorough manner is necessarily a slow one; and if we confine ourselves to this elaborate treatment of the reading-book, the danger arises of the pupils forgetting part of the vocabulary and phraseology previously learnt, for the simple reason that the same words and phrases present themselves to their minds at intervals too far apart for the memory to retain them. To prevent such a misfortune some books must be read rapidly. Whether the rapid reading and the more detailed

study of a text should go on side by side in the same term, or should be taken in alternate terms, must depend on the time available for the teaching of Modern Languages. Whenever possible, it would seem advisable to read two books, one to be studied carefully, and the other to be read cursorily. The present series is an attempt to provide suitable material for Rapid Reading. In the Vocabularies added to each book will be found, in addition to the more difficult words and phrases, several sentences illustrating grammatical points. The notes are confined to the elucidation of points bearing on the subject matter found in the texts.

It is hoped that the books of this series will also be given to boys and girls for private reading in the holidays or as term-extras. The Words and Phrases at the end will enable pupils to dispense with a Dictionary, and in this way they may be encouraged to acquire a taste for reading French out of school.

INTRODUCTION

~~AMILE~~ SOUVESTRE came of a family of Breton sailors. His bent ~~was~~ for a literary career, which was not very successful at first. In the early part of his life he was successively clerk in a bookseller's shop, editor of a provincial paper, and schoolmaster. His love for his native land, Brittany, inspired him with his first successful work, *Les Derniers Bretons* (four vols. 1835-1837). This was quickly followed by many others. The stories by which he is best known are *Le Philosophe sous les toits*, *Au coin du feu*, and *Sous la tonnelle*. Souvestre's writings are intended to instil respect for honest unostentatious labour, and for simple healthy sentiment as opposed to luxury and wealth and conventional artificialities. He is the advocate of the cause of the people, of the poor, and of their simplicity, honesty, and humble aspirations.

The story here presented takes us to the Rocky Mountains, and makes us acquainted with David the Trapper's successful expedition and the noble character of a Red Indian whose life he saved. The didactic purpose of the story is unobtrusive, whilst its incidents cannot fail to arouse the interest of the young reader.

DAVID LE TRAPPEUR

I

BIEN ~~que~~ le soleil vint à peine de se lever, la plupart des habitants de la petite ville de Franklin, sur le Missouri,* étaient déjà éveillés et se préparaient aux travaux du jour. Les ouvriers, leurs outils sur l'épaule, se rendaient déjà aux ateliers ; les marchands ouvraient 5 leurs boutiques, et les femmes achevaient de nettoyer les croisées ou de balayer les seuils.

Au milieu de ce mouvement général deux jeunes gens se tenaient à l'extrémité de la principale rue, debout et inoccupés. Le plus grand, dont le costume 10 débraillé et les cheveux épars indiquaient la non-chalance et le désordre, était appuyé au mur d'une maison, les mains derrière le dos, et les yeux à demi clos tournés vers son compagnon. Celui-ci, plus petit, mais robuste, portait le costume complet des pionniers, 15 c'est-à-dire la veste verte, les longues guêtres de cuir et le fusil en bandoulière.

David Ramsay (c'était son nom) venait en effet de s'engager dans une bande de chasseurs de castor, au grand étonnement de son voisin Jonathan, dont l'in 20 dolence ne pouvait comprendre une telle résolution.

— Ainsi vous êtes vraiment décidé à courir les chances de cette vie sauvage ? dit Jonathan. Pourquoi

métis, renommés pour leur adresse comme chasseurs, s'étaient joints à la caravane.

Pendant les premiers jours de route les trappeurs rencontrèrent des fermes solitaires échelonnées de loin en loin sur les frontières comme des avant-postes de la civilisation. Enfin la dernière cabane disparut, et le désert s'ouvrit devant eux avec son grand silence, ses embûches cachées et ses longs obstacles.

Jusqu'alors la gaité bruyante de la troupe avait empêché toute conversation suivie ; mais les difficultés rendirent enfin le calme aux plus turbulents, et David put songer à s'instruire des ressources et des dangers du désert.

Il alla donc se placer près d'un des plus vieux trappeurs, nommé Pierre, dont il avait entendu citer l'expérience par le capitaine lui-même, comptant bien saisir la première occasion de l'interroger. Celui-ci la lui fournit lui-même. En le voyant approcher, il s'était détourné sur sa selle, et, appuyant une main sur la croupe de son cheval :

— Eh bien ! garçon, dit-il en souriant, nous avons dit adieu aux mangeurs de lard, et nous voilà en véritable prairie. Que dis-tu de cette plaine, qui paraît, d'où nous sommes, aussi unie qu'un tapis de billard ?

— On ne doit rien dire de ce qu'on ne connaît point, répondit doucement Ramsay.

Pierre sourit.

— Si tous étaient aussi sages que toi, continua-t-il, nous ne verrions pas tant d'ossements blanchir dans la plaine ; mais il part chaque année des établissements quelques centaines de fous qui viennent ici comme s'il s'agissait de se rendre à New-York.* Le désert, vois-tu, ressemble à la mer ; pour y naviguer, il faut savoir orienter ses voiles et tenir le gouvernail.

— C'est une science que j'espère bien acquérir des anciens, répondit David.

— A la bonne heure, reprit le vieux trappeur : tu es un garçon de bon sens, toi ; je m'en suis aperçu dès le commencement de la marche, en te voyant ménager ta monture, tandis que ces étourdis éreintaient les leurs.

5 Le cheval d'un trappeur est plus que son ami, c'est son seul espoir de salut ; il doit le ménager autant que sa poudre, c'est-à-dire plus que son propre sang. C'est avec lui qu'il chasse le buffle, avec lui qu'il peut échapper à ses ennemis ; car les plaines et les mon-

10 tagnes que nous allons parcourir sont pleines d'Indiens qui nous regardent comme des usurpateurs de leurs terrains de chasse, et nous traitent en conséquence.

— Avons-nous également à craindre de toutes leurs tribus ? demanda David.

15 — Non, répondit le trappeur ; les Pieds-Noirs* et les Corbeaux sont les seuls qui soient réellement redoutables ; les Nez-Percés et les Têtes-Plates sont leurs ennemis, et par conséquent nos alliés : mais le meilleur de tes amis indiens te volera ton cheval et te

20 laissera mourir de faim au coin d'un rocher. Songe donc à avoir l'œil ouvert et la main près de ta carabine.

La troupe du capitaine Sablette avait pris sa route le long du Nebraska,* traversant tantôt de larges prairies parsemées de bouquets de saules et de cotonniers,

25 tantôt d'étroites vallées encadrées par les forêts de pins qui couvraient les montagnes. La chèvre à longue corne et le mouton laineux apparaissaient par instants sur les pics inférieurs, regardant de loin la caravane, et s'enfuyant effrayés à la moindre rumeur que leur

30 apportait la brise. Enfin l'escarpement des rives du fleuve força les trappeurs à abandonner son cours pour gagner l'intérieur des terres.

Ils arrivèrent à une plaine immense où toutes les traces de végétation disparurent. Quelque récente

35 convulsion semblait l'avoir bouleversée. Des montagnes

de grès blanc, arrachées d'un seul bloc aux entrailles de la terre, étaient dispersées sur un sol rougeâtre ; à chaque instant des barrières de rocs ou des précipices arrêtaient la marche.

Il fallait s'ouvrir des chemins, décharger et recharger 5 les mulets, faire de longs détours à l'aventure, puis revenir sur ses pas ; car aucune voie n'est tracée dans ces régions. Subordonnant leur direction à la saison, à la force de leur troupe, au voisinage ou à l'éloignement des Peaux-Rouges, les plus vieux trappeurs traversent 10 rarement deux fois le même lieu, et il leur serait aussi difficile de repasser par une route qu'au vaisseau de retrouver le sillage qu'il a déjà parcouru. Il leur suffit de reconnaître les fleuves, les collines, et quelques vallées de rendez-vous. 15

Sablette conduisait sa troupe aux montagnes Rocheuses, et savait que celles-ci se trouvaient à l'ouest ; c'était assez : le reste dépendait de sa perspicacité et surtout du hasard.

A mesure que la troupe avançait, le terrain s'élevait 20 graduellement, et l'air devenait sec et froid ; les chevaux ne trouvaient plus pour nourriture qu'une sorte d'absinthe rabougrie, connue des sauvages et des trappeurs sous le nom de sauge ; les vivres commencèrent également à diminuer, et il fallut songer à s'en procurer. Le 25 capitaine Sablette, ayant ralenti la marche de la caravane, envoya ses trappeurs les mieux montés à la recherche des élans et des antilopes dispersés dans la montagne.

David suivit Pierre dans une de ces expéditions ; 30 mais ils parcoururent les plateaux une partie du jour sans rencontrer de gibier. Le soleil commençait à descendre à l'horizon, et ils regagnaient désappointés le lieu de campement désigné par le capitaine, lorsqu'en tournant une colline Pierre arrêta brusquement son cheval. 35

— Qu'y a-t-il ? demanda David.

— Les Peaux-Rouges, murmura le vieux trappeur.

— D'où savez-vous ? . . .

— Vois.

5 David baissa les yeux, et aperçut en effet des empreintes toutes fraîches sur le sol argileux.

— Quelque trappeur a peut-être pris ce passage, fit observer David.

— Il l'eût traversé à cheval, répliqua Pierre, et les
10 traces ont été laissées par des mocassins. Cette piste ne peut appartenir qu'aux Pieds-Noirs ; car eux seuls font leurs excursions de guerre à pied, afin de se mieux cacher et de dérober plus facilement les chevaux de leurs ennemis. Mais il faut que ce soit un faible dé-
15 tachement ; les empreintes sont peu nombreuses. En tous cas, prenons nos précautions, car ils doivent être ici près.

En parlant ainsi, le vieux trappeur avait mis pied à terre. Après s'être assuré de la direction qu'avaient
20 prise les Peaux-Rouges, il plaça son cheval entre eux et lui, de manière à s'en faire un bouclier, appuya sa carabine sur le cou de l'animal, et continua à s'avancer lentement.

David, qui l'avait imité, le suivait à quelques pas.
25 Ils tournèrent ainsi la colline, et entrèrent dans une vallée ombragée de saules. Mais à peine en eurent-ils parcouru la moitié que Pierre, dont l'œil était toujours aux aguets, s'arrêta en tressaillant. A quelques pas, au milieu d'un bosquet, brillait un large feu autour duquel
30 s'agitaient une douzaine de Peaux-Rouges ; près d'eux étaient attachés trois chevaux que Pierre reconnut sur-le-champ, à leurs équipements, pour ceux de trois trappeurs appartenant à la bande du capitaine Sablette.

35 Les sauvages parlaient vivement, et paraissaient tout

entiers à quelque importante préoccupation. Pierre et David demeurèrent un instant immobiles, les contemplant en silence ; enfin le vieux trappeur se détourna vers son compagnon :

— Il est impossible de passer sans être aperçus, dit-il, et, d'un autre côté, cette route est la seule que nous puissions prendre pour arriver ce soir au campement du capitaine. 5

— Que faire alors ? demanda David.

— Le plus sage serait peut-être d'attaquer brusquement ces bandits, et de leur reprendre les trois chevaux qu'ils ont enlevés à nos compagnons ; mais pour cela il faudrait savoir au juste quel est leur nombre, et comment ils sont armés. 10

— Ne peut-on s'approcher davantage ?

— Sans doute, si tu veux être adroit et prudent. 15

— Je tâcherai.

— Cachons d'abord les chevaux dans ces touffes de jonc ; puis tu m'imiteras.

Ils firent entrer leurs montures dans un fourré qui les cachait complètement, et les y attachèrent. Le trappeur passa ensuite sa carabine en bandoulière, et, marchant sur les mains et les genoux, il s'approcha, sans être aperçu, du bosquet de cotonniers.

David et lui allaient l'atteindre, lorsque les sauvages poussèrent un grand cri. Tous deux crurent qu'ils avaient été découverts, et s'arrêtèrent en saisissant leurs fusils ; mais les Peaux-Rouges venaient d'entourer un arbre au pied duquel ils aperçurent alors un guerrier indien, les mains liées. Il se releva à l'approche de ses ennemis, et leur adressa quelques paroles méprisantes. 25

— Quel est cet homme, et que veulent-ils lui faire ? demanda David d'une voix basse.

— C'est un guerrier kansas qu'ils vont torturer, répondit Pierre. 35

— Mais il faut les en empêcher ! reprit vivement le jeune homme.

— Laisse les loups se dévorer entre eux, répondit Pierre avec indifférence.

5 Dans ce moment un des sauvages s'était approché du prisonnier avec un tison enflammé qu'il lui appuya sur la poitrine ; le guerrier kansas ne fit point un mouvement, mais, souriant avec dédain :

— Mon cœur est fort, dit-il ; tu ne me fais point de
10 mal.

Un second sauvage le frappa de son couteau.

— Ce n'est rien, continua le prisonnier impassible ; ta lame ne coupe pas.

Et, à mesure que les coups arrivaient plus nombreux,
15 sa voix s'élevait.

— Je ne sens aucune douleur ! s'écriait-il ; vous ne savez point faire souffrir ; recommencez. Ce n'est point ainsi que nous torturons vos parents ; car nous les faisons crier comme des enfants. Mais les Pieds-Noirs
20 sont des lâches ; mon wigwam * est plein de leurs chevelures.

Comme il achevait ces mots, un coup de tomahawk * le fit tomber à genoux. David ne put se contenir plus longtemps.

25 — Quand je devrais perdre la vie, je ne les laisserai point massacrer ce malheureux, dit-il en armant sa carabine.

— Prends garde ! interrompit le trappeur.

Un sauvage venait de relever son casse-tête pour
30 achever le prisonnier. David fit feu, et le sauvage tomba.

Les Pieds-Noirs se tournèrent avec un grand cri vers le côté d'où le coup était parti, et aperçurent les deux blancs ; mais, avant qu'ils eussent pu se réfugier derrière
35 les arbres, un nouveau coup de feu leur abattit un

second guerrier. Tous se précipitèrent hors du bosquet, et se dispersèrent dans les halliers.

David courut alors au guerrier kansas dont il coupa les liens, et qu'il plaça sur l'un des chevaux que le vieux trappeur s'était hâté de détacher du piquet. Tous deux 5 rebroussèrent ensuite chemin jusqu'au fourré où étaient leurs montures, s'élancèrent en selle, et partirent au galop.

Tout cela s'était fait si rapidement que les Pieds-Noirs surpris n'avaient pu ni se reconnaître ni s'y 10 opposer ; ils tirèrent seulement sur les blancs et le prisonnier quelques coups de feu qui ne pouvaient les atteindre. Le guerrier kansas, à demi évanoui, s'était cramponné au cheval par un reste d'habitude. Ils sortirent de la vallée, franchirent deux collines ; puis, 15 tournant subitement à l'est, aperçurent à l'extrémité du plateau le camp du capitaine Sablette, auquel ils arrivèrent quelques minutes après.

Le premier soin de David fut de transporter le blessé 20 près d'un des feux, où un aventurier du Mississipi, qui avait autrefois servi un apothicaire, visita ses blessures. Quelques-unes étaient profondes, mais aucune mortelle. Le médecin d'occasion les lava, y posa un premier appareil, et déclara que le Kansas guérirait.

Restait à savoir ce que l'on en devait faire jusqu'à 25 cette guérison. Ses blessures ne lui permettaient point de suivre à pied la brigade du capitaine Sablette, et il ne restait aucun cheval disponible qu'on pût lui prêter. D'un autre côté, l'abandonner dans l'état où il se trouvait, c'était le livrer immanquablement à ses 30 ennemis.

Pierre objecta à son jeune compagnon toutes ces difficultés ; mais celui-ci était résolu à accepter les conséquences de sa bonne action, et à ne rien négliger pour l'accomplir jusqu'au bout. Il déclara qu'il céderait 35

sa monture à Soko (c'était le nom de l'Indien) et suivrait lui-même à pied, ce qu'il exécuta dès le lendemain.

Pierre, qui avait les préjugés du désert, secoua la tête.

5 — Ce que tu fais est d'un chrétien, dit-il, mais non d'un homme prudent ; car il est aussi rare de trouver de la reconnaissance dans le cœur d'un Indien qu'un saumon gras dans le Nebraska.

— Il en arrivera ce qu'il pourra, répliqua Ramsay ;
10 je fais pour ce Peau-Rouge ce que je voudrais qu'un Peau-Rouge fit pour moi.

Le vieux trappeur haussa les épaules et passa outre.

Alors le Kansas, qui avait tout écouté en silence, releva la tête, et, se détournant vers le jeune homme :

15 — Que mon frère ne s'inquiète pas, dit-il d'une voix faible : un Kansas n'est pas un chien ; l'homme qui l'a sauvé est pour lui comme le Grand-Esprit. Si jamais Soko peut tirer un coup de fusil ou scalper une chevelure, il sera pour le Visage-Pâle comme le cheval dressé
20 pour son maître.

II

Près des sources de la Platte* le capitaine Sablette partagea sa brigade en plusieurs bandes destinées à explorer les principaux affluents. Mais, avant de disperser ses trappeurs, il pratiqua secrètement diffé-
25 rentes caches, dans lesquelles il déposa les munitions et les bagages dont ceux-ci n'avaient pas présentement besoin. Ces caches, creusées dans la terre et recouvertes avec soin d'herbe ou de buissons, sont les seuls entrepôts du désert. En les mettant en alignement avec
30 quelques arbres ou quelques pics de montagnes, on les retrouve sans peine, et les sauvages eux-mêmes n'ont

point d'autre moyen d'emmagasiner pour les fourrures dont ils trafiquent.

Mais ce n'était point assez de se débarrasser d'un bagage inutile, il fallait s'assurer des vivres pour la saison du trappage. Le capitaine Sablette décida qu'une grande chasse au buffle aurait lieu avant que l'on se séparât. Des pistes récentes prouvaient le voisinage d'un troupeau ; la brigade entière fit un détour pour se porter à sa rencontre et l'attendre au bord d'un cours d'eau qu'il devait passer. 10

Son approche ne tarda point à être annoncée par des tourbillons de poussière, une forte odeur de musc, et ce craquement particulier que produit le galop des buffles. Ils étaient environ cinq mille s'avancant sans ordre, mais en une seule masse, comme une armée sauvage. 15 La brigade se rangea aussitôt en demi-cercle, tandis que les trappeurs les mieux montés s'élançaient vers le troupeau, au milieu duquel ils semblèrent se perdre. Ils ne tardèrent pas pourtant à reparaitre, poussant devant eux une centaine de buffles qu'ils avaient séparés 20 du reste de la troupe.

Alors commença une mêlée dont rien ne peut donner idée : les coups de feu se mêlaient aux cris des chasseurs, aux hennissements des chevaux et aux beuglements des buffles. Enfin, quand le bruit se fut un peu apaisé, que 25 la poussière et la fumée furent retombées, on put apercevoir une partie de la plaine couverte de buffles morts ou expirants.

On ne prit que la langue et le foie des taureaux, mais les génisses furent dépecées en entier ; le tout fut salé, 30 chargé sur les mulets, et chaque bande partit pour le territoire qui lui avait été désigné.

Celle dont David faisait partie avait été placée sous le commandement de Pierre. Soko, presque entièrement remis de ses blessures, la suivit. 35

Dès le premier jour de marche, ils rencontrèrent, au fond d'une vallée qu'ils traversèrent, une monture sans maître dont le Kansas s'empara. David l'engagea alors à rejoindre sa tribu.

5 — Mon frère est-il lassé de moi ? demanda Soko avec gravité.

— Nullement, répliqua David ; mais il doit y avoir parmi les tiens quelqu'un dont tu regrettes la présence.

Les yeux de Soko devinrent étincelants, et ses
10 narines se gonflèrent d'émotion.

— J'ai une sœur, dit-il, qui est belle, bonne et adroite comme le castor.

— Que ne vas-tu la rejoindre alors ? ~ ~

Soko garda un instant le silence.

15 — Mon frère n'a jamais posé ses trappes sur les cours d'eau, dit-il enfin, et je veux être son maître.

— Je te remercie, reprit David ; mais d'autres m'enseigneront ce que j'ignore. Retourne vers ta sœur, et rassure-la sur ton sort.

20 — Soko fait ce qu'il s'est promis, dit le sauvage brièvement.

Et il cessa de répondre aux sollicitations de Ramsay.

Il était évident que le Kansas avait décidé qu'il prouverait sa reconnaissance à David en l'aidant dans
25 sa chasse et en veillant pendant toute la campagne à sa sûreté ; or, une pareille décision était irrévocable, comme le fit observer Pierre, à qui le jeune Américain la fit connaître.

— Tu es tombé sur une bonne nature, ajouta le trappeur, et tu dois en remercier Dieu ; car les hommes rouges sont tout bons ou tout mauvais.

Cependant la route qu'il fallait suivre était longue et fatigante. A mesure que la troupe avançait, le terrain devenait plus montueux, l'herbe plus rare, et les
35 chevaux finirent par n'avoir d'autre nourriture que

l'écorce du saule et la sauge amère ; leur faiblesse devint telle qu'ils ne pouvaient plus porter leurs cavaliers. Pour comble de malheur, les vivres étaient épuisés, et l'eau manquait.

Or tua un mulet, puis un second, espérant atteindre 5 un pays moins désolé ; mais la montagne devenait de plus en plus stérile. Enfin la troupe s'arrêta mourante sur un plateau d'où la vue n'apercevait jusqu'à l'horizon qu'une chaîne de collines superposées, et les trappeurs, épuisés par la faim, la soif et la fatigue, s'étendirent sur 10 le sol pierreux dans un muet désespoir. Pierre lui-même avait perdu courage.

Soko seul était debout, les yeux fixés vers l'horizon, semblant étudier tous les entrelacements de la montagne. Il s'approcha du vieux trappeur.

— Mon frère ne voit-il point là-bas une vapeur bleue 15 qui s'élève entre deux pics ? demanda-t-il.

— Eh bien ? répondit Pierre.

— Eh bien ! reprit le Kansas, là où il s'élève une 20 vapeur, il y a des cours d'eau, et où il y a des cours d'eau, on ne manque ni de pâturages ni de buffles.

Le trappeur secoua la tête d'un air d'incrédulité.

— Que mon frère blanc me donne le cheval le moins 25 fatigué avec une carabine, et la nuit n'arrivera point sans que j'apporte de bonnes nouvelles.

Pierre lui accorda ce qu'il demandait, et il disparut dans les gorges de la montagne.

Quelques heures à peine s'étaient écoulées qu'il reparut portant un daim, en travers, sur le cou de sa monture, et une outre pleine d'eau suspendue à la croupe. 30 A cette vue les trappeurs poussèrent un cri de joie. On alluma un feu d'absinthes desséchées, le daim fut rôti et dévoré en un instant.

Soko raconta ensuite comment il avait trouvé, sur la gauche, une vallée si étroite qu'on l'eût prise pour 35

l'ancien lit d'un torrent, mais tapissée de loin en loin par une herbe rare et fine. Il ne doutait pas qu'en suivant cette espèce de fente creusée dans la montagne on n'arrivât plus facilement et plus rapidement à la plaine. 5 Pierre fut du même avis, et, dès qu'ils furent rassasiés, les trappeurs prirent le chemin de la vallée découverte par le Kansas.

Ils y campèrent le soir même, et continuèrent à la descendre le lendemain. Soko, à qui l'on avait de nou- 10 veau confié le meilleur cheval et le meilleur fusil, reparut le soir avec deux montons qui fournirent au souper du camp. Il continua de même les jours suivants, suffisant seul à pourvoir la caravane sans retarder sa marche. Enfin, le dixième jour, ils aperçurent la 15 plaine.

La nuit était venue, mais les trappeurs avaient tant de hâte de gagner la rivière qu'ils commencèrent à traverser le vaste plateau qui les en séparait, sans attendre le retour du soleil. Ils marchaient dans l'obscurité, les 20 brides abandonnées, et causant avec la gaité insoucieuse d'aventuriers qui viennent d'échapper à de grands dangers, lorsqu'un cri terrible les arrêta court. Ils se détournèrent, et aperçurent Soko qui galopait vers eux de toute la vitesse de son cheval.

25 — Arrêtez ! arrêtez ! cria le sauvage.

David retint son cheval et se retourna.

— Arrière si vous tenez à la vie ! reprit Soko qui venait de les rejoindre ; vous êtes au bord des abîmes de la plaine de Lave !

30 — Se peut-il ? s'écria Pierre.

— Regardez.

Il éleva une torche d'écorce qu'il tenait à la main, et les trappeurs reculèrent avec un cri. A quelques pas d'eux s'ouvrait un gouffre sans fond qui barrait la plaine 35 dans un tiers de son étendue.

— Par le ciel ! sans le Peau-rouge nous étions tous dans le royaume du Grand-Esprit ! dit Pierre stupéfait.

— Que mes frères retournent au pied de la montagne, reprit Soko ; ils y trouveront une source et la place d'un bon campement.

Il les conduisit, en effet, au bord d'un ruisseau qui se précipitait des rochers et allait se perdre dans l'immense fissure de la plaine de Lave. Le Kansas y avait laissé deux antilopes destinées au souper de la caravane.

Le lendemain il fallut faire un long détour pour éviter les abîmes de la plaine ; puis, se dirigeant à l'ouest, la troupe gagna le territoire de chasse baigné par la rivière Boisée, où commença la campagne de trappage.

III

Les services rendus par Soko lui avaient assuré l'affection de tous les compagnons de David : on lui donna un équipement complet de trappeur, avec le plus fort cheval, la meilleure carabine, et on le chargea d'approvisionner le camp.

Il revint un soir plus tard qu'à l'ordinaire, et avertit Pierre d'être prudent. Il avait rencontré une bande de ces chiens sauvages qui suivent habituellement les campements de Peaux-Rouges, et leur présence semblait annoncer le voisinage de quelque troupe indienne. Les trappeurs promirent de se tenir sur leurs gardes.

Soko repartit le lendemain de bonne heure ; mais, le soir arrivé, il ne reparut point. Les trappeurs inquiets l'attendirent assez tard ; enfin, pressés de sommeil, ils s'endormirent, en se promettant d'envoyer le lendemain des coureurs à la recherche du Kansas.

David, qui était de garde, resta seul éveillé. Les chevaux avaient été rentrés, d'après les recommandations faites la veille par Soko, et étaient attachés à des piquets ; le feu autour duquel on avait soupé ne jetait plus que de vacillantes lueurs, et le jeune Américain, luttant avec peine contre le sommeil, promenait autour de lui des regards confus. Tout à coup ses yeux s'arrêtèrent sur deux élans qui avaient pénétré dans le camp et broutaient paisiblement près des chevaux.

10 L'idée de les tirer se présenta d'abord à Ramsay, puis l'espèce de torpeur dans laquelle il était plongé le retint immobile. Cependant, en voyant un ~~des~~ élans passer devant lui, il saisit sa carabine ; au bruit qu'il fit en l'armant, l'animal bondit et disparut avec son compa-
15 gnon. Il sembla même à David que tous deux, en fuyant, s'étaient dressés debout ; mais il pensa que le sommeil, contre lequel il luttait avec tant de peine, était cause de cette hallucination, et, remplaçant son fusil à terre, il laissa aller sa tête sur ses genoux.

20 Il commençait à perdre conscience de ce qui l'entourait, lorsqu'une clameur horrible retentit à ses oreilles. Il se leva d'un bond ; dix coups de feu partirent en même temps et abattirent le bonnet de fourrure dont il était coiffé.

25 Dès les premiers cris les chevaux, dont les longues avaient été coupées par les prétendus élans, s'étaient enfuis effrayés. Les trappeurs, éveillés en sursaut, arrivèrent au moment où Ramsay, attaqué par plusieurs sauvages, s'efforçait de défendre contre eux sa carabine.
30 Les Pieds-Noirs s'échappèrent, mais pour se réfugier derrière des sapins d'où ils tiraillèrent longtemps. Bientôt ceux qui avaient poursuivi les chevaux revinrent au galop et attaquèrent le camp. Les trappeurs reculèrent alors à leur tour jusqu'à la rivière, qu'ils tra-
35 versèrent à la nage, et se retranchèrent dans l'île la

plus voisine ; mais, pendant cette retraite, deux d'entre eux tombèrent mortellement frappés.

Ainsi maîtres du camp, les Pieds-Noirs rallumèrent les feux, et commencèrent à danser autour avec de grands cris de joie. Ce fut seulement vers le matin 5 qu'ils repartirent, emportant tout leur butin.

Nous ne chercherons pas à peindre la douleur et la confusion des trappeurs, en se voyant ainsi dépouillés du fruit de leur campagne, sans espoir de pouvoir réparer une pareille perte. Privés de chevaux, de bagages, 10 de munitions, comment continuer désormais leur chasse, comment rejoindre même le capitaine Sablette ? Ils étaient entourés d'ennemis, sans moyens de fuite ni de résistance, et leur perte était presque certaine.

La nuit s'écoula dans ces sombres réflexions. Ce fut 15 seulement vers le lever du soleil que l'attention des trappeurs en fut détournée par le galop d'un cheval au bord de la rivière. Bientôt ils aperçurent, à la lueur naissante, un sauvage qui gagnait l'île à la nage ; Pierre allait lui envoyer une balle, quand Ramsay l'arrêta : il 20 avait reconnu Soko.

Le Kansas venait du camp, où il avait trouvé le feu éteint et les cadavres de deux trappeurs ; il avait sur-le-champ tout deviné. La bande de Pieds-Noirs qui venait d'attaquer les blancs était précisément celle qui 25 l'avait empêché, la veille, de rejoindre le camp. Il apportait un élan que l'on fit cuire, et écouta sans rien dire les doléances des trappeurs ; mais quand ceux-ci eurent repris quelque courage, après avoir rassasié leur faim, il leur demanda s'ils voulaient ressaisir leurs bagages, 30 leurs munitions, leurs trappes et leurs chevaux.

— Comment cela ? s'écrièrent les trappeurs.

— Rien de plus facile, dit Soko. Vous ne pouvez attaquer seuls les Pieds-Noirs, qui sont nombreux ; mais il y a ici près une bande de Nez-Percés qui ne deman- 35

Metaient pas mieux que de prendre part à une expédition contre des ennemis. Je connais d'ailleurs le chef, c'est un brave.

Pierre et ses compagnons adoptèrent avec empressement cette proposition. Tel était leur chagrin, que tous étaient prêts à courir les plus grands dangers pour reconquérir ce qui leur avait été enlevé d'une manière si prompte et si humiliante.

Ils quittèrent donc l'île sur-le-champ, conduits par le Kansas, et se dirigèrent vers le camp des Nez-Percés.

Celui-ci était placé à environ cinq milles, dans une petite crique. Le chef, qui s'appelait Œil-de-Loup, les reçut avec une cordialité sincère. Soko lui raconta ce qui était arrivé, et lui demanda s'il ne voulait point aider les trappeurs à attaquer les Pieds-Noirs. Œil-de-Loup consulta les vieillards, et, après une longue délibération, il fut décidé que les Nez-Percés combattraient à côté de leurs amis les Visages-Pâles ; mais ils déclarèrent en même temps qu'il fallait attendre la nuit.

Pierre, qui craignait que ce retard n'empêchât de rejoindre les Pieds-Noirs, essaya de les faire changer de résolution, mais tous ses efforts furent inutiles.

— Mon frère ne persuadera point aux Peaux-Rouges de s'exposer à la mort sans nécessité, lui dit Soko ; le jour, tous les coups portent, tandis que l'obscurité permet de surprendre l'ennemi. Le devoir du chef n'est pas seulement de vaincre, mais aussi de ménager ses guerriers.

Il fallut donc se résigner à attendre. Des éclaireurs furent seulement envoyés pour suivre la piste des Pieds-Noirs et connaître le lieu de leur campement.

Ils revinrent le soir avec tous les renseignements désirables. Les deux troupes convinrent de leur plan

d'attaque, s'armèrent en silence, et se mirent en marche par deux routes différentes.

Elles arrivèrent près du camp des Pieds-Noirs vers minuit. Tout y était silencieux, et quelques guerriers nez-perçés s'étaient déjà glissés près des piquets pour 5 détacher les chevaux, lorsqu'un chien donna l'éveil.

Les Indiens furent aussitôt debout ; mais Pierre et sa bande s'étaient précipités dans le camp le coutelas à la main, frappant tout ce qu'ils rencontraient. Ainsi surpris, les Pieds-Noirs voulurent s'échapper : ils tombèrent 10 au milieu des Nez-Perçés, qui en tuèrent une douzaine à bout portant ; ceux qui purent s'enfuir traversèrent la rivière à la nage, et l'on s'assura le lendemain qu'ils avaient pris le chemin de leur territoire.

Soko s'était d'abord tenu à côté de David dans la 15 mêlée, mais le combat n'avait point tardé à les séparer. Après avoir poursuivi les fuyards à quelques portées de carabine du camp, le Kansas revenait vers ses compagnons, lorsqu'il entendit des cris sortant d'un bosquet de cotonniers. Il y courut, et aperçut un Pied-Noir qui 20 s'efforçait d'entraîner une jeune Indienne. A la vue de Soko celle-ci fit de nouveaux efforts pour échapper aux mains de son ravisseur qui, en se voyant près de perdre sa proie, leva son coutelas sur sa prisonnière : un coup de feu du Kansas ne lui laissa pas le temps de frapper. 25 Il tomba, et la jeune femme délivrée s'élança vers Soko.

Dans ce moment la lune, dégagée de nuées, éclaira son visage, et le Kansas recula en poussant un cri de surprise.

— Néhala ! dit-il.

30

— Mon frère ! répondit la jeune femme.

Il avait ouvert ses bras, et tint longtemps la jeune fille serrée sur sa poitrine.

— Toi ici ! reprit enfin le Kansas ; toi prisonnière des Pieds-Noirs !

35

— Depuis trois lunes, répondit Néhala.

— Et ils ne t'ont pas ôté la vie ?

— J'allais devenir l'épouse d'un chef.

— Le Grand-Esprit a veillé sur nous, reprit Soko en
5 l'embrassant de nouveau.

Ce fut un redoublement de joie dans la troupe des
trappeurs et celle des Nez-Percés, lorsqu'on apprit
par quel heureux hasard le Kansas venait de retrouver
sa sœur. Le reste de la nuit fut employé à savoir de
10 Néhala par quelle aventure elle était tombée au pouvoir
des Pieds-Noirs. Enfin, le matin venu, on s'occupa de
partager le butin.

Les trappeurs se contentèrent de reprendre ce qui
leur appartenait, laissant tout le reste aux guerriers nez-
15 percés ; mais voulant reconnaître le nouveau service qui
venait de leur être rendu par Soko, tous décidèrent que
sa sœur serait équipée aux frais de la brigade. En con-
séquence on prit le cheval le plus élégant, on l'orna de
harnais brodés de perles fausses et garnis de grelots ; on
20 ajouta, des deux côtés de la selle, des poches destinées
à recevoir les objets de toilette, et le tout fut recouvert
d'une draperie de coton écarlate.

Passant ensuite à la toilette, on choisit, parmi les
marchandises destinées aux échanges avec les sauvages
25 ou aux paiements des trappeurs, un chapeau d'amazone
surmonté de plumes de diverses couleurs, une robe de
laine du plus beau tissu, des colliers, des bracelets, un
manteau de pourpre, et des mocassins brodés d'or.

Il serait difficile d'exprimer la joie de la jeune Indienne
30 en recevant ces présents. Quant à Soko, il était fou de
bonheur ; il remerciait les trappeurs avec une émotion
d'enfant, leur serrait les mains, et jurait qu'il était prêt
à mourir pour eux.

Néhala se retira à l'écart pour tresser ses cheveux et
35 essayer ses parures ; mais lorsqu'au moment du départ

elle reparut avec son nouveau costume, trappeurs et Indiens poussèrent un cri d'admiration : jamais beauté si fière et si gracieuse à la fois n'avait frappé leurs yeux dans le désert.

David en fut ébloui.

5

— Ta sœur ressemble à la plus belle étoile du ciel ! dit-il à Soko.

Le Kansas sourit avec orgueil.

— Tu ne vois que le visage, répliqua-t-il ; attends de connaître le cœur, et tu le trouveras encore plus beau. 10

IV

Pierre ne pouvait songer à demeurer dans ces parages, après ce qui venait de se passer. Les Pieds-Noirs fugitifs allaient évidemment rejoindre leur tribu, et nul doute qu'ils ne revinssent en force pour essayer une revanche ; d'un autre côté, en partant, on s'exposait à 15 trouver les autres territoires de chasse déjà occupés, et à perdre ainsi la saison du trappage.

Pierre et ses gens ne savaient donc à quoi se déterminer, lorsque le chef des Nez-Percés, instruit de leur embarras, leur proposa de les conduire dans une vallée 20 où ils seraient à l'abri de leurs ennemis, et où la chasse était plus abondante que partout ailleurs.

— Mes frères les Visages-Pâles y trouveront les élans en abondance, dit Œil-de-Loup ; les collines sont couvertes de moutons sauvages, et l'on peut chasser le 25 buffle sans s'écarter beaucoup ; quant aux castors, ils y sont aussi nombreux que les feuilles du saule au printemps.

Pierre se laissa tenter par cette description, et consentit à se mettre en route avec les Nez-Percés pour ce 30 paradis des trappeurs.

Ils y arrivèrent après une marche longue, mais sans difficultés, et furent tout surpris de trouver que les promesses d'Œil-de-Loup, loin d'être exagérées, se trouvaient au-dessous de la vérité.

5 On sait comment les castors se réunissent sur les cours d'eau, qu'ils barrent avec des arbres abattus pour en former des étangs, au milieu desquels ils bâtissent leurs huttes. Le trappeur expérimenté reconnaît la présence du castor à la plus légère piste. Il pose alors
10 sa trappe à deux ou trois pouces au-dessous de la surface de l'eau, et l'attache par une chaîne à un poteau fortement enfoncé dans la vase. Prenant ensuite une petite tige dépouillée de son écorce, il en trempe une extrémité dans un mélange odorant et fixe l'autre à
15 l'ouverture de la trappe. Le castor est attiré par l'odeur de l'appât, et, au moment où il saisit la tige qui s'élève au-dessus de l'eau, ses pieds sont pris dans la trappe ; effrayé, il plonge, mais la trappe retenue au poteau résiste ; il lutte quelque temps, et finit par se noyer.

20 Instruit par Soko des moyens de reconnaître les pistes et de tendre les pièges, David réussit au delà de ses espérances, et sa récolte de fourrures surpassa celle des plus vieux trappeurs. L'intimité dans laquelle il vivait avec le Kansas l'avait, de plus, mis à même de
25 vérifier ce que celui-ci avait dit de Néhala, et il avait découvert que sa beauté était, en effet, le moindre de ses charmes. En connaissant mieux la jeune fille, on l'oubliait pour ne songer qu'à sa douceur, à son activité, à son dévouement.

30 Instruite de ce que David avait fait pour Soko, elle cherchait tous les moyens de témoigner au jeune blanc sa reconnaissance, et partageait ses soins entre lui et son frère. De son côté David était toujours près d'elle pendant les marches, veillant à son bien-être et à sa
35 sûreté. Il éprouvait pour Néhala une affection à

laquelle se joignait un sentiment d'estime et de protection qui cherchait toutes les occasions de s'exprimer.

La jeune Indienne recevait ces témoignages d'attachement avec une joie modeste mais visible, et Soko se souriait à lui-même sans parler, comme si tout fût allé au gré de ses désirs.

Mais les beaux jours étaient devenus plus rares, l'hiver allait commencer : Pierre pensa qu'il était temps de ramener sa bande au lieu du rendez-vous convenu avec le capitaine Sablette.

Les fourrures furent donc emballées avec soin et chargées sur les mulets ; on prit congé du chef Œil-de-Loup, avec lequel le vieux trappeur échangea sa carabine en signe d'amitié ; puis on se dirigea vers la plaine d'Argile-Blanche, où la brigade entière devait se réunir.

L'arrivée de Pierre et de sa bande mit en joie les trappeurs qui s'y trouvaient déjà, et tout ce qui restait de friandises fut servi pour célébrer cet heureux retour.

Peu de jours après parurent les convois de la compagnie, qui apportaient, selon l'usage, les munitions, les armes, les vivres, et un nouvel assortiment de marchandises. Bientôt on vit arriver également les tribus amies qui venaient échanger leurs fourrures contre de la verroterie, des fusils, de la poudre ou des étoffes.

La plaine d'Argile-Blanche devint alors une véritable foire. Les agents de la compagnie renouvelaient leurs engagements avec les trappeurs pour la prochaine campagne, et soldaient les comptes de celle qui venait d'avoir lieu. Sablette s'était décidé à expédier une partie de ses fourrures en bateau de buffle par le Missouri : il proposa à David, dont il connaissait la probité et l'intelligence, de se charger de cette expédition, promettant de mettre sous ses ordres des hommes accoutumés à cette navigation. C'était un moyen pour

Ramsay de retourner avec profit à Franklin, où la compagnie lui avait assuré un petit emploi ; il accepta.

Lorsque Soko l'apprit, il témoigna d'abord une grande surprise, puis devint sombre et pensif ; enfin il prit à
5 l'écart le jeune homme :

— Mon frère est-il décidé à retourner aux défrichements ? demanda-t-il.

— Il le faut, répondit David ; voilà près d'une année que je n'ai revu ma mère.

10 — Et mon frère ne regrettera-t-il rien de ce qu'il laisse dans les prairies ?

— Je vous regretterai, Soko, car je vous aime.

L'Indien leva les yeux, et regarda David fixement.

— Que mon frère parle sans détour, reprit-il ; une
15 fois aux habitations, ne se rappellera-t-il plus Néhala ?

David rougit.

— Vous savez bien le contraire, murmura-t-il à demi-voix. Votre sœur, Soko, est, avec ma mère, ce que j'aime et ce que je respecte le plus au monde ; je
20 donnerais la moitié de ma vie pour passer l'autre près d'elle !

— Pourquoi mon frère ne reste-t-il point alors dans la prairie ? Croit-il que Néhala ne puisse être la femme d'un trappeur ?

25 — Je ne crois point cela, Soko, mais j'ai promis à ma mère de retourner aux habitations ; elle m'attend, elle a besoin de moi, et, même pour mon bonheur, je ne voudrais point manquer à ma promesse.

— Alors que mon frère emmène Néhala avec lui aux
30 défrichements.

— Hélas ! reprit David, vous ne savez pas, Soko, quelles sont les misères de notre civilisation. Avec la petite place que la compagnie m'accorde là-bas je serais trop pauvre pour nourrir votre sœur et ma mère. Ici
35 le désert vous fournit tout ce dont vous avez besoin,

et l'habitude vous permet de vous passer du reste ; vous êtes toujours assez riches pour choisir la femme que vous aimez. Mais nous autres blancs, nous ne pouvons nous marier quand le cœur nous y pousse ; il faut auparavant que nous ayons conquis dans le monde une place assez large pour permettre à deux de s'y asseoir. Emmener Néhala pour lui faire partager les souffrances et l'humiliation qui s'attachent chez nous à la misère, ce ne serait point lui prouver mon affection, mais mon irréflexion et mon égoïsme. 10

David avait prononcé ces mots d'un accent ému. Le Kansas demeura quelque temps sans répondre ; la tête penchée et les bras croisés sur la poitrine, il semblait méditer les paroles du jeune homme et s'efforcer d'en comprendre toute la portée ; enfin relevant la tête : 15

— Ainsi mon frère serait heureux d'emmenner Néhala, s'il était assez riche pour la faire vivre comme les autres blanches, sans privations et sans mépris ?

— Pouvez-vous en douter ? s'écria David.

— C'est bien, dit le Kansas avec un geste résolu. 20

Et il se retira.

Le soir même le jeune homme apprit qu'il avait quitté le campement et s'était enfoncé seul dans le désert.

Il interrogea Néhala ; mais elle ignorait la cause de ce départ subit. Huit jours s'écoulèrent sans que le Kansas reparût ; l'inquiétude de sa sœur était devenue du désespoir, et David lui-même partageait toutes ses craintes, lorsque Soko arriva un matin au camp en poussant le cri de victoire des Kansas. 25

Du plus loin qu'il aperçut sa sœur et David, il les appela.

— Que mon frère prenne quatre mulets et qu'il me suive, dit-il au jeune trappeur.

— Pourquoi cela ? demanda Ramsay. 35

— Pour chercher la dot de Néhala.

— Que veux-tu dire ? s'écria la jeune fille.

— Je veux dire que cette fois ce n'est pas le mari qui enrichit les parents de la femme choisie, comme il est d'usage, mais le parent qui enrichit le mari. Et vite ! ajouta-t-il, un retard peut tout perdre ; préparez les quatre mulets.

— Qu'avez-vous donc découvert ? demanda David.

— Une des caches de fourrures appartenant aux
10 Pieds-Noirs.

V

David et Soko partirent suivis de mulets, et revinrent trois jours après avec un chargement de peaux de castors valant plusieurs milliers de dollars. Le Kansas les vendit aux agents de la compagnie, et força David à en
15 recevoir le prix.

— Mon frère ne voudrait point empêcher le bonheur de Néhala, dit-il : la jeune fille a le cœur d'une blanche, la vie du désert lui semble trop rude ; sa place est dans la case d'un Visage-Pâle, et elle a choisi la tienne.

20 La jeune Indienne confirma les paroles de son frère, et David n'eut plus d'objections à faire contre une union qui comblait tous ses vœux.

Cependant la saison avançait. Les agents de la compagnie avaient fini leurs échanges ; on se prépara à ex-
25 pédier la meilleure partie des fourrures par le Missouri, ainsi qu'il avait été convenu, et l'on construisit, à cet effet, une douzaine de bateaux de cuir.

Ces bateaux, longs de dix-huit pieds et larges de cinq environ, étaient formés de trois peaux de buffles étendues sur un léger châssis. Les coutures qui les réunissaient avaient été soigneusement recouvertes de suif et
30 de cendre, et le bateau chargé ne tirait pas plus de deux

pieds d'eau. L'équipage de chacun d'eux se composait de trois hommes.

Le moment du départ arrivé, David s'embarqua avec Néhala. Soko, qui les avait conduits jusqu'au rivage, ne pouvait se séparer de sa sœur. Enfin, après de longs embrassements, il l'assit au fond de la barque, et, tendant la main à David :

— Je prie mon frère de la rendre heureuse, dit-il d'un accent dont la gravité cachait mal l'émotion ; son cœur est accoutumé à sentir battre d'autres cœurs, sa main à presser d'autres mains. Peut-être mon frère trouvera-t-il que pour une femme elle est exigeante et fière ; mais Soko n'avait qu'une sœur, et il s'était fait son esclave. Je prie mon frère d'être indulgent pour ses défauts. Je sais que les Visages-Pâles traitent doucement les femmes et les enfants, qu'ils ne leur demandent rien au-dessus de leurs forces ; c'est ce qui m'a fait désirer que Néhala épousât un blanc. Soyez heureux tous deux ; moi, je vais être seul dans le désert.

Ici les sanglots de la jeune Indienne éclatèrent, et elle tendit les bras à son frère.

— Pourquoi ne pas nous suivre ? lui dit Ramsay attendri ; mon frère ne peut-il, comme Néhala, trouver le bonheur parmi les Visages-Pâles ?

Soko secoua la tête.

25

— Le pays d'une femme est là où se trouve le mari qu'elle a choisi, dit-il ; mais le pays d'un Kansas est là où l'on chasse le buffle et où l'on enlève les chevelures des Pieds-Noirs. Néhala n'a besoin pour vivre que du regard et du sourire de mon frère ; Soko, lui, a besoin de l'air des prairies.

— Ne devons-nous donc plus nous revoir ? s'écria David attendri.

— Non, murmura le Kansas ; ceci est comme la mort pour nous tous.

35

Et, voyant que les autres barques se préparaient à partir :

— Adieu, ajouta-t-il rapidement, adieu, et aimez-vous toujours !

5 Néhala voulut s'élancer vers lui ; mais il repoussa du pied le bateau, qui prit aussitôt le courant.

David saisit dans ses bras la jeune fille, qui poussait des cris de désespoir, et s'efforça de l'apaiser.

— Que mon frère la rende heureuse ! répéta de loin
10 la voix de Soko.

Le jeune colon eût voulu répondre ; l'émotion lui coupa la parole : il ne put que faire un signe, en posant la main sur la tête de Néhala.

Dans ce moment toutes les barques avaient pris le
15 lit du fleuve et s'éloignaient rapidement. Le Kansas demeura debout à la même place tant qu'on put les apercevoir ; enfin, quand la dernière eut disparu derrière les lisières de frênes et de cotonniers, il s'éloigna lentement, monta à cheval et s'enfonça dans la mon-
20 tagne.

Cependant la flottille de bateaux de buffle continuait à descendre le Missouri. La douleur de Néhala s'adoucit peu à peu ; et si les soins de David ne lui firent point oublier son frère, ils l'aidèrent du moins à supporter une
25 séparation qu'il avait été impossible d'éviter.

L'attention qu'exigeait d'ailleurs une pareille navigation, et les mille dangers auxquels elle était exposée, l'empêchèrent, ainsi que David, de s'arrêter sur ce souvenir. Il fallait une surveillance et une adresse continuelles pour éviter les gouffres, les récifs ou les bancs
30 de sable ; de plus, des bandes d'Indiens Corbeaux infestaient les deux rives du fleuve, et nos navigateurs avaient tout à craindre de leur cruauté.

Les premiers jours se passèrent pourtant sans grave
35 accident. Quelques-unes des barques, qui s'engravèrent,

furent aussitôt dégagées ; quelques autres, déchirées par les pointes des rochers, furent retirées à sec et réparées. Mais le huitième jour David, qui était en avant, aperçut, vers le soir, de la fumée qui s'élevait sur une des rives. Il fit aussitôt les signaux convenus à ses 5 barques, qui gagnèrent la rive opposée et s'y cachèrent sous l'ombrage des frênes et des saules. Continuant ensuite à s'avancer avec précaution, il ne tarda pas à apercevoir, à droite, les feux d'un campement de guerriers Corbeaux. 10

Profitant d'une île qui pouvait le cacher, il se préparait à passer outre en longeant la rive gauche, lorsqu'il distingua, à travers un nuage de poussière, une centaine de cavaliers de la même tribu qui s'avançaient de ce côté. 15

A peine eut-il eu le temps de faire entrer sa barque au milieu des arbustes et des glaieuls qui bordaient l'île, que la cavalcade tout entière arriva au bord du fleuve.

Les deux troupes s'étaient aperçues, et se saluèrent 20 par de grands cris. Quelques-uns des nouveaux arrivés lancèrent leurs chevaux dans le Missouri pour rejoindre le campement de droite, et passèrent à quelques pas de la barque sans l'apercevoir ; la plupart se contentèrent de camper sur la rive gauche, où ils allumèrent de 25 grands feux.

Ainsi placé entre deux ennemis, la position de David était d'autant plus dangereuse qu'il ne pouvait communiquer avec les autres barques. La nuit, qui survint, ne diminua en rien son embarras : le moindre bruit pouvait être entendu des deux rives, le moindre mouvement 30 aperçu à la clarté des étoiles. Ramsay résolut de laisser les sauvages s'endormir.

Il attendit donc avec patience jusqu'au milieu de la nuit ; enfin, quand les dernières rumeurs eurent cessé, 35

il sortit avec précaution de la retraite qui l'avait jusqu'alors caché. Au même instant un léger clapotement se fit entendre à quelque distance, et il aperçut les autres barques qui glissaient silencieusement sur le fleuve ; elles avaient aperçu sa manœuvre et venaient le rejoindre.

La flottille entière eut bientôt doublé l'île, et parut à découvert entre les deux camps. David se trouvait toujours en tête, promenant ses regards de l'une à l'autre rive ; il allait enfin dépasser les derniers feux, lorsqu'un cri partit tout à coup près de lui. Il s'élança à l'avant du bateau : un Indien qui traversait le fleuve à la nage était sous la proue, poussant déjà un second cri d'appel ; mais il n'eut point le temps de l'achever ; Ramsay saisit cette tête qui s'élevait au-dessus des eaux, et la fit disparaître.

Alors commença une lutte muette et terrible : en s'efforçant de se dégager, le sauvage s'était accroché au bras du jeune homme qu'il tirait à lui.

— Lâche-le, dit Pierre qui se trouvait dans la même barque.

— Non, répliqua David, il nous perdrait.

Comme il achevait ces mots, l'Indien fit un dernier effort ; la barque pencha brusquement, et le jeune colon disparut dans les eaux. Néhala jeta un cri, et l'autre trappeur arrêta le bateau.

L'agitation de l'eau indiquait le lieu où Ramsay venait de disparaître, et prouvait que la lutte continuait encore sous la vague. Tout à coup les deux bras de l'Indien se dressèrent pour retomber aussitôt, et une tête se montra.

— David ! cria Néhala éperdue.

— Me voici ! dit la voix du jeune homme.

— Et le sauvage ? demanda Pierre.

— Avec les poissons ! répondit David.

Les deux trappeurs l'aiderent à remonter dans la barque, où la jeune Indienne se jeta dans ses bras.

— Vite, reprenez le courant ! dit le jeune homme ; on doit être instruit dans les camps.

On entendait en effet sur la rive une rumeur confuse, 5 quelques ombres se dressèrent ; mais ce ne fut qu'un instant, et tout rentra presque aussitôt dans le silence.

La nuit s'acheva sans nouvel accident, et le lendemain matin la flottille s'arrêta au pied du fort Cass, le premier des postes établis sur le Missouri. 10

Les plus grands obstacles étaient désormais surmontés, et le reste de la navigation n'offrait que peu de périls.

Le lecteur n'a point oublié sans doute le premier chapitre, dans lequel nous avons représenté Jonathan 15 et David causant dans une des rues de Franklin, et se préparant, l'un à une vie laborieuse, l'autre à l'oisiveté.

Une année seulement s'était écoulée depuis cette conversation, et les deux amis étaient encore à la même place. 20

Tous les traits de David respiraient le bonheur et le calme, tandis que Jonathan, les bras croisés sur la poitrine et la tête penchée, semblait livré à un profond désespoir.

— Ainsi la maladie de ta pauvre tante l'a obligée à 25 fermer sa boutique ? dit Ramsay, continuant une conversation commencée.

— Et quand il a fallu compter, tout est allé aux créanciers, ajouta Jonathan ; si bien que nous voilà sans ressources. 30

— Ne peux-tu travailler ? demanda Ramsay doucement.

— Travailler à quoi ? reprit Jonathan avec aigreur ; est-ce que j'ai un état ? Tu parles à ton aise de la

misère des autres, toi, parce que tu as un emploi et des fonds placés dans la compagnie des fourrures. Rien ne te manque ! Ta mère est heureuse ; tu as épousé la plus jolie Indienne qui ait jamais paru dans les états 5 blissements, tout le monde t'aime, et tout te prospère.

— Il est vrai que je dois beaucoup à Dieu, répondit David ; mais j'ai du moins agi de manière à ce que cette prospérité ne puisse m'être reprochée. L'aisance dont je jouis, je l'ai gagnée ; Néhala n'est à moi que 10 parce que j'ai rempli mes devoirs d'homme envers son frère ; et si ma mère est heureuse, c'est que j'ai toujours mis sa joie au-dessus de la mienne. Je t'ai offert mes secours . . .

— Garde-les, dit Jonathan d'un air sombre ; je ne 15 veux rien de toi.

A ces mots il s'éloigna brusquement, et l'on apprit le soir même qu'il avait quitté Franklin, abandonnant sa tante infirme et pauvre. Il n'avait point eu le courage de travailler pour deux, et de prendre à sa 20 charge celle qui l'avait si longtemps nourri.

Quand David sut cette nouvelle, il courut chez la vieille femme.

— Ma mère a besoin d'une compagne et d'une amie de son âge, lui dit-il ; venez vivre près d'elle, et j'aurai 25 pour vous la tendresse d'un fils.

NOTES

Page LINE

7. 3. **Missouri**: the Missouri river rises in the Rocky Mountains, and after a course of over 3000 miles pours its muddy waters 20 miles above St. Louis into the channel of the Mississippi.
8. 22. **Peau-Rouge**, 'Red Indian,' i.e. the aborigines of Northern America.
30. **Osage**: in Indian territory, south-west of Kansas. This fort is named after a tribe of Indians (the Osages) who were formerly very troublesome, but are now settled in the north of Indian territory, with Quaker teachers. They number about a thousand.
9. 14. **trappeurs**: trappers, i.e. men who set traps for animals, usually to obtain furs.
31. **New-York**: in 1674 Manhattan Island, formed by the Hudson and East rivers, came into the possession of Great Britain, who gave it the name of New York. It was evacuated by the forces of Great Britain in 1783. It is now the largest and most important city on the American continent.
10. 15. **les Pieds Noirs**: these and the others named in the next two lines are tribes of Red Indians. Some of these tribes are warlike, and others cowardly; some live by the chase, some by agriculture. The Red Indian is seemingly indifferent to pain, kind and hospitable to strangers, but revengeful and cruel to those who have given him offence.
23. **Nebraska**: the Platte or Nebraska (river), an affluent of the Missouri, is a wide shallow river. The salmon coming up the American rivers become very thin in consequence of the great efforts they have to make against the strong currents.
14. 20. **wigwam**: the American Indian's wigwam is a conical tent of bark, mats, or skins on poles.
22. **tomahawk**: a light war-hatchet of the North American Indians. The usage of the Indians supplies the phrases 'to bury the hatchet' and 'to dig up the hatchet,' as equivalents for 'to make peace' or 'to declare war.'
16. 21. **Platte**: see note, p. 10 l. 23.

WORDS AND PHRASES

Page				
7	éveiller	to awake	débraillé	untidy
	un ouvrier	a workman	épars	dishevelled
	un outil	a tool	la nonchalance	carelessness, in-
	se rendre	To go		dolence
	un atelier	a workshop	appuyé	leaning
	une boutique	a shop	une veste	a round jacket
	achever	to finish	le cuir	leather
	nettoyer	to clean	un fusil	a gun
	la croisée	the window	un chasseur	a hunter
	balayer	to sweep	un castor	a beaver
	le seuil	the threshold		
	Bien que le soleil vint à peine de se lever . .		Although the sun had scarcely risen . .	
	En bandoulière		Slung over the shoulder	
8	secouer	to shake	au reste	besides, however
	la honte	shame	éclairer	to light up, en-
	cuire	to cook, bake		lighten
	une écuelle	a porringer	une bosse	a hunch, hump
	plus tôt	sooner, earlier	la poudre	powder
	plutôt	rather	des vivres (m)	victuals
	l'oisiveté (f) idleness			
	Demeurer à la charge de . .		To remain a burden upon . .	
	Hausser les épaules		To shrug one's shoulders	
	Avec un gros rire		Laughing loudly	
	Tant qu'il lui plaira		As long as she likes	
	Comme par le passé		As in the past	
	. . Ne serait que du bruit		. . Would be of no avail (<i>lit.</i> only noise)	
9	un métis	a mongrel, half- breed	une ferme	a farm
			un avant-poste	an outpost

une embûche	an ambush	la selle	the saddle
cacher	to hide	sourire	to smile
bruyant	noisy	le lard	bacon
empêcher	to prevent	des ossements	bones (<i>of dead</i>
suivi	connected, regular	(<i>m</i>)	<i>bodies</i>)
songer	to think	il s'agit de	the question is
se détourner	to turn aside, round	le gouvernail	the rudder
Échelonnées de loin en loin		Scattered at great intervals	
Aussi unie qu'un tapis de billard		As flat as a billiard table	
Il part chaque année des établis- sements . .		There start every year from the settlements . .	
Orienter ses voiles		To trim one's sails	
10 ménager	to spare, take care of	un bouquet	a cluster
une monture	an animal for riding	un saule	a willow
un étourdi	a madcap	encadrer	to frame, encircle
éreinter	to tire out	la chèvre	the she-goat
un espoir	a hope	une corne	a horn
le salut	safety	laineux	fleecy
le sang	blood	un pic	a peak
le terrain	the ground	effrayer	to frighten
une tribu	a tribe	l'escarpement	the steepness
un corbeau	a raven	(<i>m</i>)	
voler	to steal, rob	la rive	the bank
tantôt . . ,	now . . , now . .	le fleuve	the river
tantôt . .		gagner	to reach
parsemer	to intersperse	bouleverser	to overturn, con- vulse
A la bonne heure !		Bravo ! that's something like !	
11 du grès	sandstone	une colline	a hill
arracher	to tear out	à mesure que	in proportion as
le sol	the soil	rabougri	stunted
rougeâtre	reddish	la sauge	sage
un détour	a roundabout way	ralentir	to slacken
à l'aventure	at random	un élan	an elk
le sillage	the track, wake	le gibier	game (<i>hunt.</i>)
Revenir sur ses pas		To retrace one's steps	
A la recherche de . .		In search of . .	
12 baisser	to lower	aux aguets	upon the watch
une empreinte	a mark, print	tressaillir	to give a start
argileux	clayey	un bosquet	a grove
la piste	the track, trail	briller	to shine
dérober	to steal	sur-le-champ	at once
un bouclier	a shield, protection		

Il en arrivera ce qu'il pourra
Je fais pour lui ce que je voudrais
qu'il fit pour moi

Come what may
I am doing for him what I should
like him to do for me

17 l'emmagasimage the warehousing
(m)

la fourrure the fur
se débarrasser to get rid of
de
avoir lieu to take place
un troupeau a herd
pourtant however
mêler to mingle, mix

le hennissement the neighing
le beuglement the bellowing
une fumée a smoke
le foie the liver
un taureau a bull
une génisse a heifer
dépecer to cut up
saler to salt
se remettre to recover

Se porter à la rencontre de quel-
qu'un

To go and meet some one

Leur approche ne tarda pas à être
annoncée par des tourbillons
de poussière

Their approach was soon announced
by clouds of dust

.. Que produit ..

.. Produced by ..

18 s'emparer de to take possession
of
lassé tired
devenir étin- to flash
celant
la narine the nostril

se gonfler to swell
son sort his fate
or now
ajouter to add
montueux hilly

Il doit y avoir parmi les tiens . .

There must be among your
people . .

Que ne vas-tu . . ?

Why do you not go . . ?

Veiller à la sûreté de . .

To watch over the safety of . .

19 l'écorce (f) the bark
amer bitter
épuiser to exhaust
le désespoir despair
l'entrelacement the intertwining,
(m) intricacy
manquer de to lack

s'écouler to pass
un daim a deer
en travers cross-wise
une outre a leather bottle
allumer to light
dessécher to dry up

Pour comble de malheur, l'eau
manquait

To crown their misfortune, they
had no water

20 tapisser to carpet, cover
une fente a cleft
un avis an opinion
le chemin de . . the way to . .

pourvoir to supply
retarder to delay
une bride a bride
causer to talk

insoucieux	careless	un gouffre	a gulf, abyss
tenir à	to care for	sans fond	bottomless
un abîme	an abyss	l'étendue (f)	the extent
reculer	to rein back		
Il ne doutait pas qu'on n'arrivât . .		He had no doubt they would arrive . .	
Dès qu'ils furent rassasiés . .		As soon as they had satisfied their hunger . .	
Ils avaient tant de hâte de . .		They were so eager to . .	
21 un ruisseau	a brook	approvisionner	to victual
éviter	to avoid	avertir	to warn
baigner	to water	de bonne heure	early
Sans lui nous étions tous . .		But for him, we should all have been . .	
Se tenir sur ses gardes		To be upon one's guard	
22 de garde	on guard	retentir	to resound
d'après	according to	le bonnet	the cap
la veille	the day before	la longe	the tether
vaillant	flickering	en sursaut	with a start
une lueur	a glimmer	s'efforcer	to endeavour
lutter	to struggle	un sapin	a fir-tree
promener	to turn, cast	tirailleur	to shoot [self
brouter	to browse	se retrancher	to entrench one's
paisiblement	peacefully	une île	an island
Se dresser debout		To stand erect	
. . Dont il était coiffé		. . Which he wore (on his head)	
Traverser une rivière à la nage		To swim across a river	
23 le butin	the booty	désormais	henceforth
chercher	to seek, try	une balle	a bullet
peindre	to depict	un cadavre	a corpse
dépouiller	to despoil	les doléances	the complaints
la perte	the loss, ruin	(f)	
Sans moyens de fuite ni de résistance		Without means of flight or of resistance	
24 d'ailleurs	besides	le devoir	duty
l'empressement	eagerness	vaincre	to conquer
(m)		un guerrier	a warrior
le chagrin	grief	un éclaireur	a scout
une crique	a creek	des renseignements	information
essayer	to try	(m)	
porter	to hit	convenir de	to agree upon

Il craignait que ce retard n'em- He was afraid that this delay
pêchât . . night prevent . .

25 se glisser	to creep	entraîner	to carry away
l'éveil (<i>m</i>)	the alert	une proie	a prey
un coutelas	a cutlass	une nuée	a cloud
tuer	to kill	serrer	to press
un fuyard	a fugitive		
A bout portant		Point-blank	
A quelques portées de carabine		For the distance of a few gun-shots	

26 ôter	to take away	écarlate	scarlet
les frais (<i>m</i>)	the expense	la laine	wool
orne	to adorn	un collier	a necklace
le harnais	the harness	la pourpre	purple (<i>stuff</i>)
broder	to embroider	jurer	to swear
des perles	beads	à l'écart	aside
fausses		tresser	to plait, braid
un grelot	a little bell	la parure	the attire, finery

Ils se contentèrent de reprendre . . They merely took back . .

27 fier	proud	la revanche	the revenge
éblouir	to dazzle	à l'abri de	sheltered from
une étoile	a star	partout ailleurs	anywhere else
l'orgueil (<i>m</i>)	pride	quant à	as for
ces parages (<i>m</i>)	those parts	tenter	to try, tempt
Nul doute qu'ils ne revinssent		They would doubtless come back	
D'un autre côté		On the other hand	
Sans s'écarter beaucoup		Without going far	

28 se réunir	to gather together	réussir	to succeed
un étang	a pond, pool	au delà de	beyond
un pouce	an inch	la récolte	the crop, collec- tion
un poteau	a post, stake	l'intimité (<i>f</i>)	intimacy
enfoncer	to sink, drive in	de plus	moreover
la vase	the mire, mud	mettre à même	to enable
une tige	a stem	de	
tremper	to dip	témoigner	to prove, show
un mélange	a mixture	ses soins (<i>m</i>)	her attentions
attirer	to attract	le bien-être	the comfort
un appât	a bait		
noyer	to drown		

Tendre un piège . . To set a snare

- 29 un témoignage a proof, token
emballer to pack up
une friandise a tit-bit, dainty
de la verroterie glass trinkets
Au gré de ses désirs To his heart's content
Prendre congé de . . To take leave of . .
Soldier un compte To settle an account
- 30 le défrichement cleared land,
settlement
sans détour straightforwardly
A demi-voix In an undertone
Manquer à sa promesse To break one's word
- 31 se passer de to do without
nous autres ~~not~~ we
la misère poverty
l'égoïsme (m) selfishness
ému moved
Du plus loin qu'il aperçut sa sœur . . As soon as he perceived his sister . .
- 32 la dot the marriage-
portion
la case the cabin
un châssis a frame
Comme il est d'usage As is usual
Comblér les vœux de . . To crown the wishes of . .
Ainsi qu'il avait été convenu As had been agreed upon
- 33 l'équipage (m) the crew
le rivage the shore
exigeant exacting
Ses sanglots éclatèrent She broke out into sobs
un esclave a slave
attendri moved, affected
un défaut a defect, fault
- 34 la lisière the skirt, edge
un frêne an ash-tree
s'adoucir to relent
du moins at least
supporter to bear
ainsi que as well as
L'émotion lui coupa la parole His emotion stopped his utterance
la surveillance watchfulness
l'adresse (f) skill
un récif a reef
un banc de sable a sandbank
s'engraver to get embedded
in the sand
- 35 déchirer to tear
à sec high and dry
longer to skirt
un arbuste a shrub
des glaieuls (m) sword-grass,
corn-flags

A peine eut-il eu le temps de . .		Scarcely had he had time to		
que		when . .		
D'autant plus dangereux que . .		The more dangerous as		
36	un clapotement	a plashing	lâcher	to let go
	glisser	to glide	perdre	to be the ruin of
	l'avant (m),	the prow	la vague	the wave
	la proue		éperdu	distracted
	s'accrocher	to cling	un poisson	a fish
Paraître à découvert		To appear in the open		
37	un créancier	a creditor	l'aigreur (f)	bitterness
	si bien que	so that	un état	a trade
Ses traits respiraient le bonheur		His features bespoke happiness		
38	placé	invested	l'aisance (f)	competency,
	agir	to act		small fortune
		jouir de	to enjoy	
Remplir ses devoirs envers . .		To fulfil one's duties towards .		